



JOHANNE MARTEL

FRAGMENTATION

du 15 mai au 21 août 2016

DÉMARCHE

Sous des angles satellitaires et rapprochés, la peintre Johanne Martel explore le monde. Si l'immensité l'interpelle, ce sont les fragments qui la composent qui attirent davantage son attention. L'une n'est pas éloignée de l'autre; dans le détail d'une eau tumultueuse résonne un rappel de l'infinité des galaxies, comme si l'infiniment petit était à la fois l'infiniment grand.

Le résultat est loin d'être un hasard. Sa démarche relevant de l'art actuel porte sur une réflexion qu'elle pose sur la santé de la planète, à l'heure des changements climatiques. Elle rappelle l'effet papillon, métaphore illustrant les conséquences immenses, assurément désastreuses, d'un mouvement en apparence anodin.

L'artiste, historienne de l'art, se dit inspirée par ce proverbe Cri : « Quand le dernier arbre aura été abattu, la dernière rivière empoisonnée et le dernier poisson pêché, alors l'homme s'apercevra que l'argent ne se mange pas. » L'impression n'est toutefois pas alarmiste, elle tend plutôt vers un certain idéalisme poétique.

La cohérence entre ses observations macro et micro est magnifiée par la technique de peinture sur verre inversé qu'elle applique à la plupart de ses oeuvres. La technique requiert une grande maîtrise de la part de l'artiste. Contrairement à la peinture sur toile, où le peintre trace les grands traits d'abord et finit avec les détails, peindre sous le verre impose de commencer par les détails de l'œuvre et de terminer avec les couches de fond. Ainsi, c'est le premier plan qui est d'abord peint, alors que le verre devient le support protecteur. La difficulté réside dans le fait que le rendu final de l'image doit être clair dès le début de l'œuvre.

Le filtre de verre exacerbe un effet de perspective poétique. La réalité est teintée d'un voile vapoureux. L'impression transporte vers le surréel, dans un univers posé.

ARTIST'S APPROACH

Painter Johanne Martel explores the world from a great distance and also close-up. Even though the vastness of the Universe is the overriding factor, the tiny details are what attract the viewer's attention. One perspective does not exclude the other. Looking closely at a piece depicting turbulent water, for example, one is reminded of the immensity of the Solar System, which is, at the same time, infinitesimal and vast.

The end result is far from accidental. Martel's approach to her art reflects her concern about the health of the planet, particularly during this current period of climate change. It brings to mind the 'butterfly effect' - a metaphor that illustrates the disastrous consequences of something that seems on the surface to be harmless.

The painter, who is an art historian, is inspired by the Cree proverb, " When the last tree is cut down, the last stream poisoned and the last fish eaten, you will realize that you cannot eat money. " The words nonetheless, seem to reflect a poetic idealism rather than sounding an alarm about the state of the world.

The consistency between the macro and the micro is intensified by the technique of reverse painting on glass which Martel employs in most of her work. This technique requires great skill. Unlike painting on canvas, where an artist starts with the broad outlines of a composition then fills in the details, reverse painting on glass begins with the details and ends with a base coat. So it is the foreground that is painted first, directly onto the back of the glass. The challenge for the artist is to create the finished image right at the start.

The glass filters the artwork, creating a dreamy effect. It is reality shrouded in a misty veil - an impression that borders on the surreal.